

▷ N'Dongo revient LA FRANÇAIFRIQUE MISE À NU

Peut-on mettre en scène l'hypocrisie des rapports entre les potentats africains et leurs bienfaitantes ex-puissances coloniales, tout en faisant rire ? Oui, à en croire N'Dongo revient, comédie politiquement incorrecte, débarquée à Paris, après avoir fait salle comble fin février à Genève.

Toute ressemblance avec des personnages et des faits ayant réellement existé n'est pas fortuite : écrite par Dominique Ziegler, la pièce met en scène, pour la première fois, un chef d'Etat occidental - qui ressemble étrangement, dans l'attitude et le discours, à Jacques Chirac - et son homologue, un autocrate corrompu, à la tête d'un petit pays africain dont le régime est soutenu à bout de bras par l'ancienne puissance coloniale. Jamais nommé, ce pays est, à la fois, un concentré du Togo, du Gabon et du Burkina Faso.

La pièce commence dans la cordialité et la bonne entente : N'Dongo rend visite à son "protecteur". Sous le crépitement des appareils photos des reporters, les deux hommes affichent la bonne humeur qu'imposent les usages et la diplomatie. Face à la presse, le président Blanc (c'est son nom !) salue son hôte avec la langue de bois habituelle (notons au passage que l'auteur a puisé dans les discours que Chirac avait adressés au dictateur zairois en 1988 : « Mobutu est un sage auquel je demande conseil en cas de difficulté. »). Derrière ses lunettes fumées, N'Dongo lui renvoie l'ascenseur avec estime et déférence.

L'envers du décor

Mais une fois le protocole expédié, les deux hommes se retrouvent seuls dans le bureau du président Blanc. Et là, les masques tombent. N'Dongo s'irrite d'abord de l'absence de madame Blanc pour le recevoir (« Mon pays n'est-il pas assez

important pour qu'elle se déplace ? »). Mais il se calme lorsque Blanc lui offre le 45 tours de *Tout doucement* de Bibie, qu'il cherchait depuis longtemps. Pour sa part, N'Dongo donne à son Bon Papa une mallette pleine de biftons. Nouvelles accolades, nouvelles formules d'amitié : « Mon pays vous appartient ! » s'exclame N'Dongo, affable. « Je sais », lui répond Blanc.

Préoccupé par les sondages, ce dernier avoue à N'Dongo qu'il envie les mœurs politiques de son pays, où il n'y a pas d'opposition et où « la presse informe la population de l'effort entrepris par le gouvernement pour mener le pays sur la voie du progrès ». Ou

il n'y a « qu'un seul journal, dirigé par Denis N'Dongo », frère du président et ministre de l'Information. « A quoi bon, d'ailleurs, un second journal, puisqu'il dirait les mêmes choses que le premier et que personne ne sait lire ! » s'exclame N'Dongo, en éclatant de rire.

Mais il ne rit plus du tout quand Blanc, cédant aux requêtes des ONG pour les droits de l'Homme, lui demande, néanmoins, d'ouvrir davantage son pays à la démocratie. Pour cela, il suffirait qu'il réduise son score électoral (99,1 % aux dernières élections) à 52 % aux prochaines échéances et qu'il se choisisse un adversaire. N'Dongo a beau lui expliquer qu'un score aussi minable saperait

« l'unité du leader avec son peuple » et le respect dont il jouit, il s'ensuit des enchères pitoyables sur le score. Les deux hommes finissent par tomber d'accord sur 55 %.

Le carburant du pouvoir

Blanc a une seconde requête : que N'Dongo renonce à libéraliser l'extraction du pétrole, car cela nuirait au monopole de la société partiellement contrôlée par son gouvernement, Ulf (ça vous rappelle quelque chose ?), où travaille par ailleurs son propre fils. Mais là, c'est trop ! N'Dongo revendique le droit de « faire les intérêts » de son pays et, de plus, il accuse Ulf de soutenir - avec la bénédiction du gouvernement du président Blanc - la rébellion qui menace son pouvoir. C'est pourquoi il demande à Blanc d'interrompre ce soutien et de faire intervenir ses soldats basés dans le pays, pour mater la rébellion. Face au refus de Blanc, N'Dongo joue la carte du chantage.

Mais un coup de fil providentiel du représentant de l'ancienne puissance coloniale à l'ONU vient inverser à nouveau les rôles et remettre N'Dongo à sa place. On demande à Blanc de prendre position sur une résolution de condamnation de l'ancienne colonie pour violation des droits de l'Homme. Un autre coup de fil - informant les deux hommes d'une scission au sein de la rébellion - offre une voie d'issue honorable pour les deux hommes qui, enfin réconciliés et à nouveau calés dans leur rôle institutionnel, peuvent annoncer à la presse que tout va pour le mieux entre les deux pays et que « l'Afrique se dirige allègrement vers le progrès, mais à son rythme, (...) tout doucement ».

Comme l'a écrit *Le Temps* de Genève, un des éléments qui font la force de cette pièce est l'extrême accessibilité du scandale pourtant complexe qui y est décrit. L'impression de familiarité vient du fait que l'histoire paraît plus vraie que nature et qu'on n'a pas de mal à croire que c'est réellement ainsi que se jouent les relations entre Nord et Sud.

Gian-Paolo Accardo

L'auteur

N'Dongo revient est la première pièce écrite et mise en scène par Dominique Ziegler. De retour d'un voyage dans le Togo du général Gnassingbé Eyadéma, ce Genevois engagé de 31 ans a voulu dénoncer « le soutien des chefs d'Etat occi-

dentaux aux dictatures africaines » et « le décalage avec leurs déclarations dans lesquelles ils assèment leur attachement aux droits de l'Homme », pendant qu'ils « implantent leurs entreprises ou leurs bases militaires sans se soucier de ces mêmes droits ». Pour cela, il s'est appuyé sur la presse togolaise, les rapports d'Amnesty International et de la FIDH, ainsi que sur les témoignages de nombreuses personnes rencontrées sur place. Dominique Ziegler a également voulu rendre hommage à un continent, l'Afrique, qu'il affectionne et connaît bien pour l'avoir parcouru dès son enfance aux côtés de son père, le sociologue socialiste Jean Ziegler, "agitateur d'idées" bien connu en Suisse pour ses ouvrages dérangeants sur l'or des nazis ou le secret bancaire.



Pour commander les anciens numéros du Marabout, contactez-nous à info@marabout.net ou au (226) 31 41 08